



AMOURS, LARCINS ET AUTRES COMPLICATIONS

UN FILM DE MUAYAD ALAYAN



SORTIE LE 2 SEPTEMBRE 2015



Charbon

www.ascdistribution.com

ASC

AMOURS, LARCINS ET AUTRES COMPLICATIONS

UN FILM DE MUAYAD ALAYAN

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM D'EDIMBOURG 2015
SELECTION OFFICIELLE

BERLINALE 2015
SELECTION OFFICIELLE
PANORAMA

FESTIVAL DU FILM
DE TAPEI 2015
SELECTION OFFICIELLE

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE SEATTLE 2015
SELECTION OFFICIELLE

Palestine - 2015 - 93 mn - N&B

SORTIE LE 2 SEPTEMBRE 2015

Distribution et presse

ASC Distribution - 238 rue du Faubourg Saint Antoine - 75012 Paris
Tél: 01 43 48 65 13 - ascdis@orange.fr

Photos, affiche et dossier de presse téléchargeables sur
www.ascdistribution.com

SYNOPSIS



Les ennuis commencent pour Mousa quand il vole ce qu'il ne fallait pas. Ce qu'il pensait n'être qu'une voiture israélienne facile à revendre dans son camp de réfugiés palestinien, va devenir la cause de tous ses problèmes, quand il découvre dans le coffre un soldat israélien kidnappé.

Son projet est de s'acheter un visa pour quitter Israël et s'éloigner ainsi de son histoire d'amour destructrice. Mais avec la police israélienne et les milices palestiniennes à ses trousses, cela va s'avérer plus compliqué que prévu.

PROPOS DU RÉALISATEUR

Pour moi le cinéma est un moyen de communication et d'expression où des gens aux origines et aux compétences différentes collaborent pour créer des histoires et les faire partager au monde entier sans tenir compte des limites géographiques ou culturelles. Je suis toujours resté très proche de ma famille et de mes amis, et c'est grâce à cela que mon cinéma peut exister. Il est le résultat de ma vie avec eux, de ma réflexion personnelle sur nos expériences, blessures, joies, rêves et cauchemars.

C'est le chemin que j'essaie de tracer depuis des années. J'ai toujours senti que je devais créer un modèle narratif et de production qui me permette, à ma famille et à moi de faire des films, et de les montrer au monde extérieur, malgré les difficultés de financement et celles inhérentes à la situation géographique et politique de mon pays, la Palestine.

En ayant bénéficié d'une formation cinématographique à San Francisco, et avec l'exemple de cinéastes comme Roberto Rodriguez (El mariachi) et Christopher Nolan (Following), qui ont réussi à faire leur premier film malgré toutes les difficultés rencontrées, j'ai été persuadé qu'il était possible de faire un film avec des moyens limités si on le voulait vraiment.

Il était clair que tout reposait sur le scénario. Il me fallait une histoire qui touche les gens d'où qu'ils soient dans le monde. Et j'étais aussi contraint par les moyens limités de la production. Je me sens béni aujourd'hui de pouvoir présenter un film qui est le résultat d'un travail collectif avec mes amis, ma famille, en ayant relevé les défis budgétaires et matériels. Nous l'avons fait de manière totalement indépendante, avec des Palestiniens et en s'affranchissant des difficultés économiques et politiques de la Palestine.

Amours... est fait de nombre d'anecdotes dont j'ai été témoin, que j'ai vécu, que j'ai vu dans les médias et qui m'ont touché comme tous les Palestiniens. J'espère que les spectateurs du monde entier prendront autant de plaisir à voir ce film, que nous avons pris à le faire.

Une histoire de rédemption.

Amours... est une histoire universelle d'un anti-héros et de sa rédemption.

Le personnage principal, Mousa, n'est ni l'idéal national du Palestinien que l'on trouve souvent dans les films palestiniens; ni une victime de l'occupation. Ce n'est ni un traître à la patrie ni un collaborateur avec Israël. En fait, il ne veut rien avoir à faire avec la politique. C'est un être humain imparfait avec ses défauts. C'est un voleur de voitures fuyant son passé, une histoire d'amour détruite par sa faute. Mousa est un homme simple, ce n'est pas un héros, il fait des petites arnaques, mais il n'est pas méchant. Il a grandi dans un camp de réfugiés avec des rêves de liberté et d'avenir meilleur. Mais comme bon nombre d'hommes de sa génération, il s'est retrouvé pris entre la vie dans un camp de réfugiés au sein d'une société en pleine frustration et l'attente perpétuelle d'un avenir meilleur.

Même si l'action se déroule en Palestine, le but est de raconter une histoire universelle sur les comportements humains. Laissons-nous la morale de côté sous la pression de la société dans laquelle nous vivons? Peut-on vivre au contact des autres? Doit-on avoir confiance en eux? Agissons-nous de manière altruiste ou égoïste? Et enfin, comment pouvons-nous nous racheter de nos propres erreurs et actions?"

Comme Mousa ne peut pas refaire le passé, il essaye de se racheter en mettant un terme aux troubles qu'il a déclenchés en assumant la responsabilité de ses actes.

Drame, Thriller, Conte de fées.

Amours... est à la fois, un drame, un thriller et un conte de fées. Même si la plupart des situations vécues par le héros sont inspirées de ma vie, ou de celle de gens que je connais, j'ai voulu les présenter comme une sorte de chemin initiatique. Je n'ai pas voulu me focaliser sur les événements eux-mêmes, ou les dépendre de façon trop réaliste dans l'environnement politique et économique de la Palestine.

J'ai donc adopté une esthétique minimaliste qui gomme les détails inutiles. Le film est en noir et blanc pour cette raison. Ne pas avoir de référence avec les nombreux reportages en couleurs consacrés à la situation en Palestine. Je voulais juste que l'environnement du film soit au service de l'histoire.



Nous avons tiré le meilleur parti de ce dont nous disposons sur les différents lieux de tournage. (Bethlehem, le camp de réfugiés Duheisheh, Beit Jala, Battir, Beit Safafa, Beit Sahour, Al-Khadir). Les images sont assez dépouillées avec des plans assez longs. L'objectif était de mettre en évidence des objets qui sont psychologiquement importants pour le personnage en ayant peu de choses dans le décor, et de mettre en évidence l'action qui est essentielle à l'histoire en minimisant le décor, la composition de l'image, et les mouvements de caméra.





ENTRETIEN

avec **Muayad Alayan, réalisateur** et **Rami Alayan, co-scénariste et coproducteur.**

Le sujet du film est le conflit israélo-palestien. Pourquoi en faire une comédie ?

Muayad Alayan : On voulait faire un “entre deux”. Pas forcément une comédie. On voulait que ce soit bizarre, que ça fasse rêver, comme un conte de fées. Quand tout va de travers, qu'un tas de choses vous arrive en même temps et que cela vous fait rire et pleurer en même temps.

Rami Alayan : Quand on vit en Palestine, c'est quelquefois si dramatique, vous êtes forcé d'en rire. Quand les choses deviennent si absurdes, il y a toujours du rire derrière. C'est de ce constat qu'est venue l'idée du film.

Dans le passé, d'autres films sur le même sujet ont trouvé des financements, pas le vôtre. Comment avez-vous financé le film ?

MA : Pendant longtemps nous avons co-écrit des scénarios produits par d'autres. Pour celui-ci nous nous sommes lancés car nous voulions un tout petit budget, vu la nature et le sujet du film. On voulait faire avec ce que nous avions. On a aussi pensé qu'il fallait trouver un nouveau système de production pour les films palestiniens. Ce sont souvent de gros budgets, co-produits avec l'Europe etc. Je connais beaucoup de jeunes réalisateurs avec de très bon scénarios, mais qui sont bloqués par ce système de production.

On a donc décidé de s'appuyer sur un micro budget et de faire un film complètement indépendant. Cela fonctionne aux États Unis, en Amérique Latine, en Europe de l'Est, en Asie. On ne dit pas non aux coproductions, mais il est important que le processus de production des films en Palestine se diversifie.

C'est votre premier long métrage. Qu'avez-vous fait avant ? Pourquoi avez-vous voulu être réalisateur ?

MA : Je voulais raconter des histoires. J'ai grandi en écoutant des histoires. Celles de ma grand-mère, de mon père, de toute ma famille en fait. J'ai cherché un moyen de les raconter à mon tour et de les partager. En Palestine la liberté d'expression

est limitée et peut être dangereuse. En créant Palciné, cette communauté de réalisateurs, d'amis, d'artistes j'espère pouvoir raconter des histoires par le biais du cinéma. J'enrichis cette communauté grâce aux étudiants que je rencontre au collège Dar Al Kalima de Bethlehem où j'enseigne. J'ai étudié le cinéma à San Francisco et je suis revenu en Palestine. Je veux raconter des histoires sur la Palestine, Bethlehem et Jérusalem.

Quelles sont les difficultés, les défis à relever quand on tourne dans les territoires palestiniens ?

MA : Tout un tas. Avoir des armes pour le tournage par exemple. On a fini par collaborer avec la police et les services spéciaux palestiniens. La police nous a autorisé à tirer dans un secteur bien précis. La Cisjordanie est divisé en 3 zones A, B et C. Dans la zone A on pouvait se servir des armes des services spéciaux, mais ils devaient être présents et récupérer les armes après la prise. On avait aussi des tirs à effectuer en zone C qui est contrôlée par l'armée israélienne. C'est faisable mais après des tas de réunions et de paperasserie. On a donc fini par utiliser des jouets.

Les permis et laissez-passer étaient aussi un souci. Sami Metwasi, l'acteur principal est un palestinien chrétien de Bethlehem. On avait prévu de tourner beaucoup de séquences à Pâques car à cette période les permis pour passer les check points sont plus faciles à obtenir. Mais l'armée avait une semaine de retard pour délivrer ces fameux sésames. On a donc dû revoir tout le plan de travail. Obtenir des permis c'est un peu un jeu de hasard, tout le monde n'y a pas droit..

Les défis financiers également. On y a mis toutes nos économies, on a emprunté à des amis, il y a beaucoup de bénévoles dans l'équipe, on a tourné là où on pouvait. La voiture c'est la mienne, le garage, c'est celui auquel je vais, on a tourné dans les maisons de nos amis...

RA : On a tous joué de petits rôles, moi compris. (rires)

MA : Oui, l'assistant réalisateur est un milicien, Rami est un vendeur de falafels. Tout le monde était multifonctions. J'ai filmé, dirigé, produit...

Vous étiez aussi directeur photo. Pourquoi le choix du noir et blanc ?

MA : Lors de l'écriture, on s'est orienté vers un conte de fées, un monde rêvé. On voulait gommer toute trace des images réelles sur le conflit israélo-palestinien, que les gens ont dans la tête. Filmer en noir et blanc a beaucoup aidé pour cela. Je suis satisfait du résultat.

Comment réagissent les spectateurs ?

MA : Le film n'a pas encore été montré en Palestine. La presse israélienne l'a adoré. Toute la communauté est ravie que le film aille à Berlin. Ils ont adoré l'histoire qui n'est pas biaisée ou influencée selon l'origine des sources de financement du film, comme cela peut arriver quelquefois.

Un conseil aux autres réalisateurs ?

MA : N'attendez pas. Soyez créatifs. Si vos scénarios demandent beaucoup d'argent, trouvez des moyens nouveaux et alternatifs pour les financer et racontez votre histoire.

Réalisé à Berlin par Lia Fietz
pour le site *Indiewood/Hollywoodn't*



Biographie du réalisateur

Le réalisateur palestinien Muayad Alayan est né en 1985 au Koweït et vit à Jérusalem. Après des études à San Francisco, Muayad revient en Palestine avec le rêve de faire du cinéma avec les palestiniens et sur les palestiniens en tant que communauté, un cinéma participatif avec les "moyens du bord".

A 22 ans il réalise son premier court métrage "*Lesh Sabreen ?*" qui évoque la vie de la jeunesse palestinienne à Jérusalem sous occupation israélienne. Il est sélectionné à Clermont Ferrand en 2009.

Il est le co-fondateur de Palciné Productions, un collectif de réalisateurs et d'artistes audiovisuels basé à Jérusalem et Bethlehem.

Il enseigne le cinéma au Dar Al Kalima College de Bethlehem.

Amours, Larcins et autres complications est son premier long métrage de fiction.

Filmographie

Lesh Sabreen ? - court métrage / 2009 -

Mute - court métrage / 2010

Sacred Stones - documentaire / 2012 (co réalisé avec Laili Higazi)

Amours, Larcins et autres complications - long métrage / 2015



Fiche Artistique

Sami Metwasi	Mousa
Maya Abu Alhayyat	Manal
Ramzi Maqdisi	Kamal
Riyad Sliman	Avi
Kamel Elbasha	Le chef de la milice palestinienne
Hussein Nakhleh	Le père de Mousa
Valantina Abu Oqsa	La femme aveugle
Mustafa Abu Hanood	Un officiel
Nicola Zreineh	Ibrahim
Mohammad Othman	Michael

Fiche Technique

Réalisateur, Directeur de la photographie, Co-scénariste, Coproducteur	Muayad Alayan
Directeur artistique, Co-scénariste, Coproducteur	Rami Alayan
Assistant réalisateur	Ihab Jadallah
Producteur exécutif	Noor Hodaly
Monteur	Sameer Qumsiyeh
Caméraman	Bashar Zarour
Effets spéciaux	Fuad Hindieh
Costumes	Hamada Atallah
Musique	Nathan Daems
Son - Mixage	Kostas Fylaktidis, Giannis Gianakopoulos

Une production Palciné -2015 - 90 minutes - Noir et blanc



ASC
DISTRIBUTION

238, rue du Faubourg Saint-Antoine 75012 Paris
T : 01 43 48 65 13 / mail : ascdis@orange.fr

www.ascdistribution.com